

PORTRAIT • Rencontre avec l'ancien élève du collège St-Laurent de Lagny-sur-Marne

Le professeur Cabrol se livre à... cœur ouvert

Le spécialiste de la greffe cardiaque se livre en toute simplicité. Le charme continue d'opérer...

La sortie de son livre « Au cœur de la vie » constitue le lien idéal pour aller à la rencontre du célèbre professeur Christian Cabrol. Il y a des êtres qui inspirent la confiance et suscitent une admiration sans borne. Le professeur est de ceux-là. Auteur de la première greffe cardiaque en Europe en 1968, il récidive en 1982 avec la première greffe cœur-poumons puis procède avec succès en 86 à l'implantation d'un cœur artificiel. Le président d'Adicare poursuit, à 87 ans, son combat en faveur du don d'organes.

Ce natif de Chézy-sur-Marne (Aisne) a étudié au collège St Laurent de Lagny pour pouvoir faire sa médecine. Sommité mondiale, le grand professeur (par le talent et par la taille) au sourire désarmant, a bien voulu répondre à quelques thèmes sur sa nature profonde.

Le lycée à Lagny

« Cela a été dur d'aller à St Laurent, pas pour les études, mais d'être ainsi séparé de ma nature de Chézy et de l'affection familiale. J'ai eu la chance de vivre dans ce milieu rural que j'aimais tant, d'avoir une vie familiale chaleureuse au contact permanent de la nature et des animaux. J'ai beaucoup pleuré à

Lagny mais j'ai aussi compris que c'était un passage obligé pour faire ma médecine. Je me suis plongé dans les études en devenant un bon élève et très souvent le premier de la classe. J'ai accepté que mon enfance soit terminée. »

Le trac d'opérer

« Il y a ce moment particulier quand on se lave soigneusement les mains pendant 10 à 15 minutes. On a le temps de réfléchir. Le chirurgien s'appuie toujours sur une routine, un protocole, des choses bien stables pour prévenir l'inattendu. »

Les doutes

« Il y en avait quand cela ne se passait pas comme je voulais. Il faut alors comprendre pourquoi. On ne peut pas rester indifférent. Il nous arrivait, avec ma femme, de ne pas nous parler pendant deux jours quand cela s'était mal passé. On ne doit jamais perdre un malade. On doit y aller avec conviction, ne jamais partir battu. »

Artisan ou virtuose ?

« Je n'étais pas un virtuose mais j'étais heureux d'avoir certains de mes élèves qui l'étaient. Ils possédaient le geste coulé qui leur faisait gagner 30 minutes sur l'opération. J'étais certainement un besogneux, appliqué, car le virtuose possède une tactique intellectuelle que je n'avais pas. Mais j'avais la fibre pour enseigner. »

La décompression

« Pour moi, c'était instantané quand j'étais en vacances. Mon évocation, c'était le bateau, la mer. J'étais le plus heureux du monde avec un bout de bois et de toile. La mer, c'est une joie permanente. »

Héros ?

« Je n'ai jamais eu l'impression d'être un héros. J'ai fait mon travail, tout simplement. J'ai opéré 3 fois par jour et ce parfois jusqu'à minuit. Cela représente environ 40 000 opérations. J'opérais mais j'étais en même temps enseignant d'anatomie et je dirigeais l'école de chirurgie. J'ai eu une constitution robuste, obligatoire dans ce métier. Je ne faisais pas les 35 h et l'horaire n'avait pas d'importance pour moi. »

Responsabilité suprême

« Il faut, en priorité, préserver la vie et la santé. Après, le geste pour opérer est purement technique. La responsabilité unique, c'était bon pour le chirurgien sur le champ de bataille à Waterloo quand il faisait une opération en 20 minutes. Mon travail, c'était un partage avec l'équipe. J'étais le chef du commando mais je voulais une admiration totale à mon équipe. Je n'ai jamais laissé tomber quelqu'un suite à une erreur. C'est trop facile d'accuser l'autre. J'assumais tout et ce, jusque devant les tribunaux. Je disais toujours à



A son bureau, le président de l'association Adicare a toujours le sourire et le sens du contact.

mon équipe que j'étais payé pour ça. »

55 boulevard Vincent Auriol - 75013 Paris

Renseignements : 01 42 16 42 02.

La notoriété

« Je la trouve injuste. Pourquoi moi ? Pourquoi les gens m'aiment bien et viennent me saluer dans la rue en ignorant mes amis professeurs ? Moi, j'étais porté par les autres. Je n'étais juste qu'à la tête d'un commando. J'avais de la dynamite dans les pattes. C'est tellement formidable d'être au milieu des gens. »

Pascal Pioppi

Association Adicare
Association pour le développement des innovations en cardiologie

Dans la coulisse

Le professeur Cabrol est un homme ponctuel qui a sauté son repas pour nous recevoir. Sa haute stature s'illumine bien vite d'un sourire engageant dans son bureau de l'Adicare où trônent six tableaux sur la mer, sa passion. Question d'habitude, le professeur prend des notes, nous questionne, s'étonne rebondit au-delà de la simple interview classique. Nous avons choisi l'angle de l'humain. Il s'en étonne. Nous insistons. Il s'en amuse. Il joue le jeu des confidences.

Coquin, il tient à vérifier la photo prise « ma femme veut que je sois présentable » en posant en toute décontraction avec notre journal, qu'il connaît. La conversation continue après l'entretien. En toute décontraction. Le professeur, enjoué et à l'écoute nous prend par les épaules en posant à la demande de sa charmante secrétaire de l'Adicare. On se quitte car un autre rendez-vous se profile. La poignée de mains est franche. La magie a opéré. Une nouvelle fois.

LE LIVRE • Parution le 10 octobre chez Flammarion

« Au cœur de la vie »

Voici l'itinéraire d'un chirurgien d'exception. Il s'en défend mais la reconnaissance de ce travailleur acharné au service de ses patients s'est élargie au niveau de la planète. Sa première greffe cardiaque en Europe en 68 a été une révolution : « pacifiste car je n'ai jamais été pour les manifestations de cette époque là. » En 82, le professeur Cabrol pratique la première greffe

cœur-poumons puis cela sera en 86 l'implantation d'un cœur artificiel.

Ce grand humaniste nous fait partager, dans cet excellent ouvrage, ses doutes, ses échecs mais aussi ses victoires contre la maladie.

Le palmarès est aussi impressionnant que l'humilité dégagée par ce chercheur qui a tant fait pour les maladies cardiaques.

Dans ce livre sorti chez

Flammarion qui relate les différentes étapes de sa vie trépidante, on retrouve tout ce qui a fait l'homme avec sa jeunesse et bien entendu ses études au collège St-Laurent de Lagny, tenu à cette époque par les Frères maristes, mais aussi ses débuts, son voyage aux Etats-Unis, ses années d'internat, les relations avec ses confrères, l'Institut du cœur, son engagement politique jusqu'à la

présidence actuelle d'Adicare, association pour le développement et l'innovation en cardiologie et en réanimation. La vie sentimentale est également invoquée avec une belle pudeur mais là aussi avec un côté authentique.

Un parcours étonnant, détonnant raconté avec franchise et simplicité.

Une nouvelle fois, l'opération séduction a fonctionné

et on peut refermer cet ouvrage avec un étonnement de mise concernant ce grand homme qui voue à la vie et à ses proches un amour sans bornes. Au cœur de la vie, il y a vraiment Christian Cabrol.

P. P.

« Au cœur de la vie » 233 pages, 19,90 euros, mise en vente le 10 octobre. Editions Flammarion.

